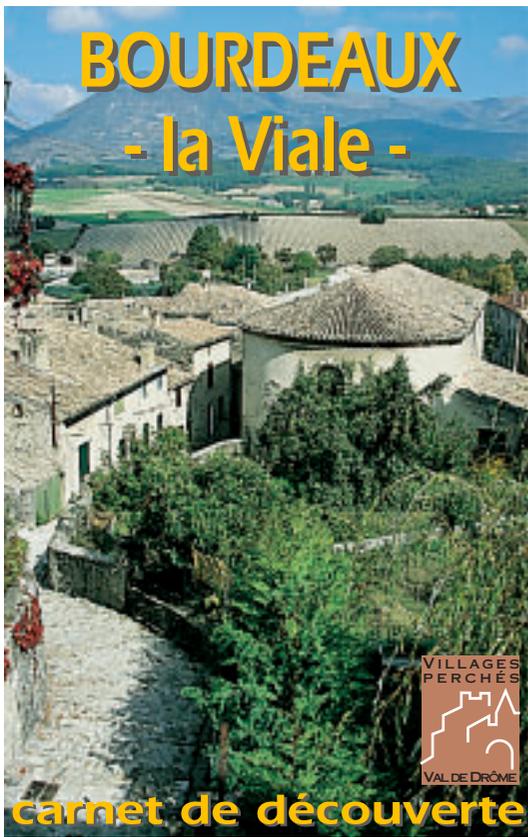


BOURDEAUX - la Viale -



carnet de découverte



Bienvenue

Des ruines de châteaux : voilà ce qu'au détour de la route qui remonte la vallée du Roubion, j'aperçois à contre-jour. Le paysage s'élargit et la vue porte loin. En arrivant dans cette plaine formée par la rivière, c'est une petite ville que je découvre : la route de Dieulefit se fraie difficilement un passage dans le "Bourg de la Recluse", franchit le Roubion et me conduit au pied de cette colline où tout à l'heure des murailles avaient accroché mon regard : la Viale. C'est en réalité tout un quartier, dominé par plusieurs châteaux, que je suis venu visiter.

OÙ SOMMES-NOUS ?



Photos J. PREPILQUET



C'est l'aube : avant que le soleil d'été ne passe au-dessus de la crête du Couspeau, je suis monté sur cette minuscule colline dominant la route de Crupies, et qui fait face à la Viale. Là, assis, rien ne presse. Ce qu'on devinait se passe : avec la lumière, les couleurs gagnent les bois de Boutière, puis les châteaux, enfin la Viale toute entière.

En Viale - c'est comme cela que disent les Bourdelois - la lumière joue avec les volumes des maisons avec l'orientation des ruelles, pour offrir au promeneur sensible ces impressions si diverses : Pénombre derrière la porte nord, où le soleil pénètre peu souvent, éblouissement matinal en montant à la Chèvre Morte ou en plein midi place de la Courtine.

Où que l'on passe, on est surpris par le calme, ce calme qui invite à la discrétion, à la retenue. La pente est assez forte, la chaleur bien présente : gardons notre souffle pour aller au bout de la promenade.

A M B I A N C E S

UN PEU D'HISTOIRE

Le nom de Bourdeaux viendrait du mot « borda » qui signifie en latin "métairie, petite exploitation agricole".

Territoire des Voconces, peuple ayant pour capitale Luc en Diois, la région de Bourdeaux passe au 1er siècle avant notre ère sous domination romaine. Bourdeaux, "Borda", ne devait être alors qu'un quartier agricole de Crupies. Le village se regroupe au Moyen Âge dans la plaine autour de l'église primitive, qui deviendra ensuite prieuré de Saint-Savin, et dont la trace écrite remonte à l'an 1032.

La région subit ensuite la guerre entre les évêques de Die et les seigneurs de Poitiers. Le village est regroupé sur la colline de Viale. C'est de cette époque que datent les deux châteaux dominant la ville : "château inférieur" aux évêques de Die, "château supérieur" au Comte de Valentinois, Aymar de Poitiers. La guerre prend fin en 1357.



La paix voit le rattachement de cette partie du Dauphiné au Royaume de France, en 1456. Temps de relative prospérité, la Renaissance donne à Bourdeaux quelques belles maisons. La Réforme de l'Église, lancée par Luther en 1520, gagne toute l'Europe : Un temple est construit à Bourdeaux en 1559.

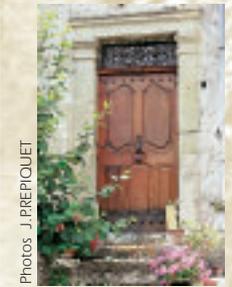


En 1562 éclatent les guerres de religion, et Bourdeaux reste un siècle durant à l'écart des combats. En 1683, deux ans avant l'interdiction du culte (révocation de l'Édit de Nantes), un massacre des protestants, "le combat des Bourelles", et la destruction du temple, marquent tout le pays. La guerre contre l'hérésie dure jusqu'en 1787.

Terre agricole, le pays de Bourdeaux développe plusieurs cultures aujourd'hui disparues : le mûrier - l'élevage du ver à soie perdure jusqu'en 1906 - la vigne jusqu'en 1880. Dès le 17ème siècle la ville se fait une spécialité de la fabrication des toiles et draps, de chanvre, cultivé sur place, et de laine. A partir de 1830, l'ouverture de routes carrossables renforce le commerce de Bourdeaux avec les villes voisines, et assure sa survie économique.

A U J O U R D ' H U I

Bourdeaux est le cœur d'une région agricole diversifiée. Le pays produit, bien-sûr, d'excellents picodons, ces petits fromages au lait de chèvre entier, dont l'authenticité est garantie depuis 1983 par une Appellation d'Origine Contrôlée.



Photos J. PREPILQUET

Aujourd'hui le secteur agricole de Bourdeaux renoue avec des cultures que l'on croyait à jamais disparues, comme le chanvre, et à côté des activités traditionnelles, des initiatives originales voient le jour : élevage de chèvres Angora, alimentation biologique du bétail...



Photo L.PASCALE

Depuis une vingtaine d'années, la population du village est stable : 569 habitants au dernier recensement (1356 en 1852). La Viale a toujours été habitée, mais ne compte plus aujourd'hui que 4 foyers permanents. Peu importe, tous ses volets s'ouvrent à nouveau à chaque période de vacances, et ses maisons offrent au promeneur attentif le charme de leurs portes anciennes.

Chaque été, la Viale est le théâtre de festivités originales : Le 15 Août, habitants et estivants, costumés, font revivre la légende "d'Alberte et de ses deux soupirants Alfrédis et Hérald", une fiction qui fait maintenant partie intégrante de l'Histoire bourdeloise.



Photo H. DONGER



Photo J. BRAGA

Son patrimoine, Bourdeaux en est fier : La récente restauration de la "maison du seigneur", le pavage de la partie haute de la calade, la remise en état de la place de la Courtine, ou l'entretien très attentif de l'horloge de son beffroi...chaque action compte.

Bourdeaux vous propose de découvrir, avec l'aide de ce dépliant, son site, ses ruelles, ses remparts, les vestiges de ses deux châteaux féodaux, ses temples et son église. En face de l'Office de tourisme un panneau trilingue vous permet de comprendre la Viale de Bourdeaux, ce "village perché."

Mais avant tout qu'est-ce qu'un village perché ?

UN VILLAGE PERCHÉ C'EST QUOI ?



Du château la vue s'étend du synclinal perché de la Forêt de Saou au nord, à la Montagne d'Angèle au sud

LE SITE

En rive gauche du Roubion, c'est une butte culminant à 474 m. Elle forme une "crête" parallèle à la vallée, longue d'environ 300 m. Bien délimitée au nord et au sud par des vallons et à l'ouest par une petite combe, la colline offre, côté est, une forte pente où s'est accrochée la Viale, au pied de ses deux châteaux.

LES CHÂTEAUX



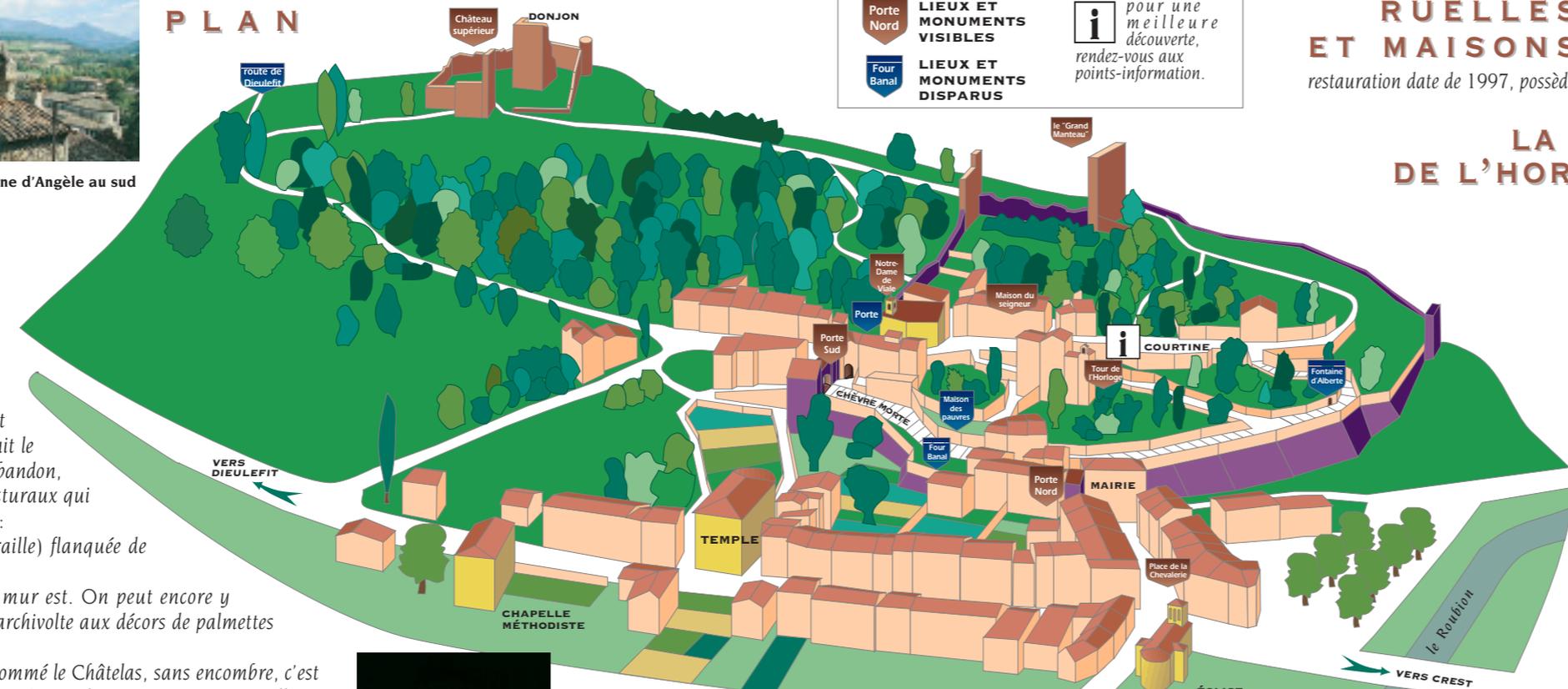
Le château supérieur (la mota de Bordelis est citée en 1210) était propriété des comtes de Valentinois et occupait le sommet de la colline. Cinq siècles après son abandon, il conserve encore plusieurs éléments architecturaux qui permettent d'imaginer les volumes d'origine :

- une cour délimitée par une courtine (muraille) flanquée de trois tours cylindriques.
- un donjon rectangulaire, dont subsiste le mur est. On peut encore y admirer une baie romane surmontée d'une archivolte aux décors de palmettes et entrelacs (fin du 12ème siècle).

Si l'on peut aujourd'hui accéder au site, dénommé le Châtelas, sans encombre, c'est grâce aux "journées de débroussaillage" organisées par la Commune et auxquelles participent de nombreux habitants.

Le château inférieur (castrum de Bordelis est cité en 1321) était propriété des évêques de Die. L'enceinte du village s'est appuyée sur ses murailles, dont subsiste cet immense mur, nommé le "Grand Manteau". À l'origine il devait servir à protéger le village du château supérieur. L'épaisseur de la muraille - presque 3 m - est impressionnante.

PLAN



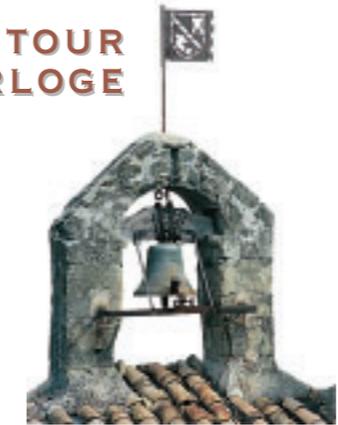
Porte Nord LIEUX ET MONUMENTS VISIBLES
Four Banal LIEUX ET MONUMENTS DISPARUS

i pour une meilleure découverte, rendez-vous aux points-information.

RUELLES ET MAISONS

Plusieurs ruelles ont retrouvé leur pavage si caractéristique: la Chèvre Morte, la calade, le chemin de la Fontaine d'Alberte. La "maison du seigneur", dont la dernière restauration date de 1997, possède un puits, le seul point d'eau en Viale pendant des siècles.

LA TOUR DE L'HORLOGE



Ce beffroi, dont l'existence est connue en 1560, marque de sa silhouette sobre le paysage de la Viale. On ne sait si la cloche sonna beaucoup d'alertes, mais plusieurs générations d'horloges donnèrent l'heure - parfois bien approximative - aux Bourdelois : depuis le premier "orloge" du 17ème siècle jusqu'au mécanisme installé en 1953, et qui nécessitait une remise à l'heure tous les deux jours. On se souvient de la grande aiguille qui, dans sa lente remontée, était tantôt soutenue par le mistral, tantôt freinée par le vent du sud. Depuis 1998, l'horloge est commandée électroniquement.

LES TEMPLES

Fondée en 1561, l'Église réformée de Bourdeaux a disposé avant la révocation de l'Édit de Nantes, d'un premier temple construit vers 1660 et détruit en 1683. Le grand temple actuel, qui sert au culte l'été, s'est bâti sur les fondations d'une église immense qui ne fut jamais achevée en raison de la mauvaise volonté de la population, restée protestante malgré les persécutions. Vendu comme bien national sous la Révolution, l'emplacement fut racheté par la commune pour y édifier le temple. L'ancienne chapelle méthodiste voisine sert aux protestants de salle de réunion et de lieu de culte en hiver. Elle a été construite en 1863 à la suite d'un mouvement de "réveil", venu de Grande-Bretagne, qui secouait alors les campagnes. La communauté méthodiste de Bourdeaux a rejoint l'Église Réformée en 1938.

POUR EN SAVOIR PLUS

Gaston BARNIER : Bourdeaux "pays" protestant et républicain (300 pages, édition MOCOREP)

Les Amis du Pays de Bourdeaux : l'église de Viale

Mairie de BOURDEAUX 26400 tel 04.75.53.32.04

Office de Tourisme de BOURDEAUX tel 04.75.53.35.90

L'ENCEINTE

Le village, regroupé à la base du château inférieur, s'est doté d'une enceinte au pied de laquelle passait l'ancien chemin de Dieulefit. On a conservé deux portes : la Porte de la Chèvre Morte et la Porte Nord. L'enceinte est encore visible dans le soutènement de la calade menant à la "Fontaine d'Alberte".

VILLAGES PERCHÉS
VAL DE DRÔME

Village perché : habitat collectif de hauteur regroupé au pied d'un château; on dit aussi "bourg castral". Dans tout le Sud-Est de la France, un village sur deux est de ce type, et les villages perchés du Val de Drôme constituent un exemple remarquable de ce vaste ensemble.

POURQUOI SE PERCHER ?

Dans tout le monde romain antique, l'habitat rural est éparpillé dans la campagne : au moins une grande "villa", parfois deux ou trois, sur chaque commune actuelle. Sur les sites des plus importantes "villae" s'installent les premiers sanctuaires chrétiens. Ils deviendront les églises-mères des premières paroisses, comme à Saint-Pierre de Chabrilan.

Aux 11ème et 12ème siècles, l'habitat se regroupe et se perche. Pendant longtemps les historiens ont attribué le perchement à la nécessité de se défendre contre les invasions des "Sarrasins". Mais l'histoire montre que ces "forteresses" étaient à chaque guerre féodale, prises, voire détruites, et n'auraient pas résisté à pareilles invasions.

En fait, les seigneurs locaux auraient cherché à rassembler - y compris par la force si nécessaire - la population rurale, pour mieux prélever leur part des richesses de la croissance agricole, et établir certains monopoles : le four, le moulin...

Ce carnet a été réalisé par Jean-Philippe REPIQUET, en étroite collaboration avec la mairie et l'Office de Tourisme de Bourdeaux.



Financé dans le cadre du Plan de Développement Rural Rhône-Alpes avec le soutien de la Communauté Européenne.